FOOTBALL

AFRIQUE DU SUD
L'ambition de Parreira

«Il est plus gratifiant de mener l'Afrique du Sud vers la Coupe du monde 2010 que de s'être occupé de la sélection brésilienne en 2006», a déclaré l'actuel entraîneur des Bafana Bafana, Carlos Alberto Parreira.

Le technicien brésilien, vainqueur de la Coupe du monde 1994 à la tête de la Seleção, regrette de ne pas avoir été très soutenu par ses joueurs cadres lors de la Coupe du monde organisée en Allemagne en 2006. Mais il compte bien se rattraper en faisant grandir la sélection sud-africaine en vue de la Coupe du monde 2010, organisée pour la première fois en Afrique.

Satisfait de son travail au sein de sa nouvelle sélection, il déplore cependant les retards pris par le football sud-africain au niveau physique. «L'Afrique du Sud doit gagner ses matchs sur son organisation tactique et ses qualités techniques», assure-t-il. A lui de mettre une touche de samba dans le jeu des Bafana Bafana, qui ont arraché le match nul face à l'Angola pour leur premier match de la CAN 2008 (1-1) et croient toujours à la qualification pour les quarts de finale de la compétition avant leur rencontre de dimanche face à la Tunisie.

Une qualification qui serait la bienvenue pour relancer le football sud-africain à deux ans de sa Coupe du monde.

GUINÉE
Deux matches de suspension pour Feindouno

La commission de discipline de la Confédération africaine de football (CAF) a infligé, vendredi, deux matches de suspension à l'attaquant de la Guinée Pascal Feindouno, exclu jeudi contre le Maroc lors d'un match du premier tour de la CAN-2008 (groupe A).

La Guinée, deuxième de sa poule derrière le Ghana, sera privée de son capitaine pour sa dernière rencontre du 1er tour contre la Namibie, décisive pour la qualification pour les quarts de finale, lundi à Sekondi, et ne pourra le récupérer qu'en cas d'accession en demi-finales.

Feindouno avait été exclu peu après l'heure de jeu (65') contre le Maroc (victoire 3-2) pour un coup de pied volontaire adressé au défenseur des Lions de l'Atlas, Erbate.

SÉNÉGAL - ANGOLA ET TUNISIE - AFRIQUE DU SUD AU MENU D'AUJOURD'HUI (GROUPE D)

C'est l'heure du rachat

La Tunisie et l'Afrique du Sud, auteurs de débuts décevants dans la CAN-2008, doivent absolument se reprendre dès ce soir à Tamale pour rester dans la course à la qualification pour les quarts de finale, dans un groupe D très serré dominé dans cette seconde levée par le choc Angola- Sénégal.

Photo : DR

Wissem El Bekri et la Tunisie face à leur destin.

Une défaite ne serait pas nécessairement synonyme d'élimination tant les forces semblent homogènes, dans une poule qui a accouché de deux matches nuls lors de sa première journée. Mais le temps presse pour les deux nations. La Tunisie, venue au Ghana avec certaines ambitions, est certainement l'équipe qui a le plus à perdre dans cette confrontation. Les troupes de Roger Lemerre savent bien que sans un exploit de Traoui, un missile de 35 mètres en toute fin de rencontre (83'), elles seraient reparties bredouilles contre un Sénégal aux individualités bien plus impressionnantes (2-2). «Il y a une obligation de résultat», reconnaît le technicien français, qui pointe cependant quelques motifs de satisfaction et d'espoir, notamment le «mental du groupe.»

«C'était important de revenir après avoir été menés au score (contre le Sénégal), explique-t-il. J'aurais été plus inquiet si, collectivement, on n'avait pas réussi à résister aux talents sénégalais.» Contre des Sud-Africains au profil technique similaire à celui des Lions de la Teranga et «bien structurés» de son propre aveu, Lemerre attend ce trait de génie qui pourrait débloquer une rencontre… comme la frappe soudaine de Traoui mercredi. Les regards se braquent alors forcément sur Chikaoui, le plus fin technicien des Aigles de Carthage, mais guère à son avantage contre le Sénégal. «Il ne compte pas plus que les autres mais s'il peut faire une étincelle, on sera preneurs», avoue Lemerre.

FODHIL MEGHARIA (EX-DÉFENSEUR CENTRAL DE L'EN)

« Personne n'arrêtera la Côte-d'Ivoire »

Fodhil Megharia, l'ex-défenseur central de l'ASO Chlef et de l'EN, demeure l'un des meilleurs «stoppeurs» que le football algérien ait produits. Arrière élégant et très technique mais au marquage impitoyable, il avait réussi à «museler» de grands attaquants comme le Camerounais Milla ou l'Espagnol Butragueno. Ayant participé à cinq reprises à une phase finale de la CAN et vainqueur du trophée en 1990, il est un téléspectateur très attentif de l'actuelle édition et se dit très impressionné par le niveau et les progrès du foot africain.

***Le Soir d'Algérie* : Il paraît que vous ne ratez aucun match de cette Coupe d'Afrique des nations au Ghana.**

Fodhil Megharia : C'est vrai et je ne le regrette pas parce que je me régale tant le spectacle est de qualité.

Tout le monde s'accorde à dire que le niveau est très élevé cette fois-ci.

Tout à fait. Le niveau est très élevé parce qu'il y a des joueurs de grande qualité qui évoluent tous dans de grands clubs européens. Je pense que d'ici quatre ans, le niveau de la CAN sera aussi bon que celui du Championnat d'Europe des nations.

En quelle année avez-vous disputé votre dernière Coupe d'Afrique des nations ?

Ma dernière c'était en 1992 mais j'ai eu l'occasion de participer à cinq phases finales de la CAN et j'ai eu l'honneur et le privilège de remporter le trophée en 1990 à Alger.

Quelle est la différence entre le football africain des années 1990 et celui d'aujourd'hui ?

Elle se situe au niveau de la qualité du jeu. Les Africains ont énormément progressé tant sur le plan tactique que technique. Avant, les Africains étaient souvent maladroits devant les buts par excès de précipitation. Ils étaient plus favorables au jeu aérien, souvent stérile. Aujourd'hui, ils ont appris à poser le ballon et à être plus patients. Ils construisent et ne s'affolent pas.

Comment expliquez-vous cette progression spectaculaire du football africain ?

D'abord par le travail en profondeur. Aujourd'hui, dans presque tous les pays africains, il y a des centres de formation. Le Mali est l'un des pays les plus pauvres de la planète, mais il possède tout de même des lieux où on forme les jeunes. Ensuite, les Africains ont compris que pour progresser, il faut des sacrifices et ils se donnent à fond pour leur équipe nationale respective.

Cette réussite est due aussi à l'apport d'entraîneurs de renom comme Parreira, le coach brésilien vainqueur de la Coupe du monde en 1994…

Ce sont les joueurs qui font une grande équipe et non pas l'inverse. Avant tout, le football africain doit sa progression à la qualité des joueurs. Bien sûr, il y a évidemment la touche de ces grands entraîneurs sur le plan de la rigueur tactique et de la discipline dans le jeu et leur apport n'est pas à négliger.

Quel est votre favori pour le sacre final ?

Moi, je vois la Côte d'Ivoire qui est une supersélection que personne n'arrêtera.

Et les Ghanéens qui jouent à domicile ?

C'est une grande sélection avec un Michael Essien extraordinaire mais je ne vois pas les Ghanéens barrer la route à la Côté d'Ivoire. Le Ghana pourrait atteindre les demi-finales et ce serait déjà pas mal.

Et que pensez-vous de nos voisins, le Maroc et la Tunisie où vous aviez évolué ?

Je ne pense pas que la Tunisie puisse aller très loin. Elle a une attaque peu percutante et réduite à un seul élément de grande valeur, le Brésilien naturalisé Santos. En plus, les Tunisiens semblent à court physiquement dans un tournoi qui demande une condition physique irréprochable. Je crois que le Maroc a plus de chances même s'il s'est incliné devant la Guinée qui m'a étonné et qui a montré un visage plus séduisant que face au Ghana.

L'Algérie vous semble-t-elle pouvoir rivaliser avec les grandes équipes ?

Soyons réalistes, l'Algérie n'est pas prête pour se qualifier à une phase finale de la CAN. Avez-vous vu la carrure des joueurs africains ? Ce sont des athlètes de plus d'un mètre quatre-vingt-dix qui possèdent une vitesse étonnante et des qualités techniques supérieures. Les joueurs algériens actuels ne font pas le poids.

Et pourtant Saâdane pense que nous avons des chances de nous qualifier à la CAN 2010.

Il ne peut pas dire le contraire et c'est son avis. Moi, je ne vois l'Algérie ni en 2010, ni en 2012. Notre sélection est composée d'éléments moyens et il n'y a que deux joueurs professionnels qui ont un haut niveau. Pour réussir, Saâdane doit travailler avec des joueurs du cru.

En s'inspirant de l'exemple de quel pays, selon vous ?

L'Egypte est un bel exemple. Les «Pharaons» ont démarré en trombe en écrasant le Cameroun, ce qui n'est pas un mince exploit. La sélection égyptienne est constituée surtout de joueurs locaux qui évoluent dans un championnat qui est fort avec deux grands clubs comme le Ahly et le Zamelek.

Propos recueillis par H. B.

CÔTE D'IVOIRE
Fin de tournoi pour Kolo Touré ?

Déjà touché aux adducteurs au début de la compétition, Kolo Touré avait pris le risque de disputer la rencontre entre la Côte d'Ivoire et le Bénin (4-1), malgré sa douleur.

Le défenseur central des Eléphants a payé cher cette imprudence puisqu'il est sorti dès la 50' de la rencontre. La suite de son tournoi semble donc être compromise, même si Gérard Gili attend les tests médicaux pour se prononcer sur la durée de l'absence de son défenseur.

Les Eléphants espèrent qu'il ne s'agit pas d'une déchirure qui éloignerait le pilier de leur défense pendant quatre à six semaines. Pour le dernier match de poule de la Côte d'Ivoire, face au Mali, Steve Gohouri prendra la place de Kolo Touré aux côtés d'Abdoulaye Méité. Déjà qualifiés pour les quarts de finale de la CAN 2008, les Eléphants n'auront pas de pression lors de cette dernière rencontre pour laquelle Gérard Gili pourra faire tourner son effectif.

MALI
Sissoko proche de la Juve

L'attaquant malien de Liverpool, Mohamed Sissoko, a confirmé dans les couloirs du stade de Sekondi au Ghana qu'il allait s'engager avec la Juventus de Turin ces prochains jours. Il devrait s'envoler aujourd'hui en direction de Turin afin de passer la visite médicale.

Le Mali doit jouer la Côte d'Ivoire mardi prochain et fera bien de prendre un point pour assurer sa qualification.

TEMPS D'ARRÊT

Le sifflet bouché !

Alors que des observateurs et même des spécialistes des affaires arbitrales s'extasiaient à saluer le comportement qualifié de brillant de nos trois arbitres (Benouza, Haïmoudi et Djezzar) à l'occasion de la CAN-2008, des hommes en noir restés en Algérie, parce qu'ils n'ont pas le niveau d'aller au Ghana et parce que (aussi) il fallait assurer la «garde de la maison», continuent de marquer de leur empreinte les journées de notre malheureux championnat. Jeudi, Benaïssa Mohamed-Lamine, arbitre international du match MCS- JSK, Rabah Boukedjar, arbitre fédéral du match MCO- CRB, et Benamara Benlahcen, arbitre de ligue ayant officié le classique MCA-ESS, ont faussé le résultat de ces débats. Le premier cité a privé la JSK d'un 3e but inscrit par Douicher, signalé injustement en position de hors-jeu, qui aurait définitivement assommé les Saïdis qui croyaient avoir fait l'essentiel en menant 2-0 au bout d'un quart-d'heure. Le referee de BBA a, quant à lui, offert un penalty généreux au MCO quand Al Bahari s'écroula sur le sol sans être ne serait-ce que effleuré par Aksas qui écopera d'un carton jaune qui le privera du match contre le WAT, jeudi prochain. Quant au dernier cité, il validera le but de la poitrine du stratège sétifien Lazhar Hadj Aïssa qui était en position nette de hors-jeu (2 mètres au moins du dernier défenseur mouloudéen) et son assistant Graïdi n'a pas signalé. Ce ne sont que trois cas d'impairs commis par une corporation décriée par tous. Même d'anciens professionnels du sifflet ont fait remarquer ces dernières semaines les bizarreries qui enveloppent le quotidien de notre compétition nationale minée par toute sorte de trafic. Le comble dans les trois cas précités est que leurs auteurs sortent d'un frigo que la DTNA, la LNF et la FAF pensaient qu'il allait tempérer leurs ardeurs.

S'il est un devoir de faire l'éloge à un trio qui n'a pas cessé de manger son pain noir quand il officie en Algérie, il est fondamental d'admettre que l'arbitrage algérien n'est pas cette exception qui met à l'épreuve la règle. Quand bien même Benouza, Haïmoudi et Djezzar auront réussi à mettre un peu de lumière dans notre sombre quotidien footballistique.

M. B.